

Wieczorek, Alfried, Schneidmüller, Bernd,  
Weinfurter, Stefan, *Die Staufer und Italien. Drei  
Innovationsregionen im mittelalterlichen Europa*

Pierre Monnet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6481>

DOI : 10.4000/ifha.6481

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Pierre Monnet, « Wieczorek, Alfried, Schneidmüller, Bernd, Weinfurter, Stefan, *Die Staufer und Italien. Drei Innovationsregionen im mittelalterlichen Europa* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6481>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Wieczorek, Alfried, Schneidmüller, Bernd, Weinfurter, Stefan, *Die Staufer und Italien. Drei Innovationsregionen im mittelalterlichen Europa*

Pierre Monnet

---

- 1 Il fut un temps où le modèle italien fascinait l'Allemagne. Dans l'histoire de cette admiration, le Moyen Âge tient une place de choix, liée à l'arrimage du royaume d'Italie à l'Empire depuis les Carolingiens, à l'obligatoire descente en Italie (Romzug) que le roi des Romains devait opérer s'il voulait être couronné empereur des mains du pape, à une intense circulation des marchands et des marchandises, des manuscrits et des étudiants, des juristes et des lois de part et d'autre des Alpes, mais aussi à l'investissement et à la présence de certaines dynasties royales germaniques dans les affaires et le rêve italiens. Tel fut le cas des Ottoniens, tel fut également le cas des Staufens (de 1138 avec Konrad III jusqu'à la mort de Frédéric II en 1250) sous le règne desquels se réalise par deux fois (Henri VI et son fils Frédéric II) l'unité politique de l'Italie du Nord et du Sud (royaume de Sicile). Fidèles à la tradition des grandes expositions qui depuis des décennies célèbrent les « moments » à la fois dynastiques et régionaux de l'histoire allemande, deux médiévistes de renom, professeurs à l'université de Heidelberg, B.S. et St.W., ont entrepris de restituer cette relation privilégiée qui a uni pendant des siècles l'Allemagne et l'Italie au sein du Saint-Empire. Le choix s'est porté sur les Staufens (qui avaient déjà fait l'objet de la grande exposition *Die Zeit der Staufer* à Stuttgart en 1977), non seulement domaine de spécialité des deux éditeurs de l'exposition et du catalogue, mais aussi parce que les XIIIe et XIVe siècles constituent dans cette relation un moment-clé d'évolution : entre le concordat de Worms de 1122 qui règle en théorie la Querelle dite des Investitures entre le pape et l'empereur, et la mort de Frédéric II en 1250 qui marque à la fois la fin des prétentions universelles de l'Empire, l'émancipation monarchique de la papauté et,

conséquemment, la progressive dissociation des deux blocs allemand et italien de l'Empire. Car, et c'est bien ce que montrent aussi les deux volumes (l'un de catalogue d'objets et l'autre d'essais scientifiques) accompagnant l'exposition qui s'est tenue de septembre 2010 à février 2011 à Mannheim, parler de l'Allemagne dans la péninsule ou dans ce cas précis des Staufens en Italie, c'est inmanquablement introduire la papauté dans ce jeu complexe, une papauté obsédée par le complexe obsidional d'une prise en tenailles entre le Nord et le Sud. Si cette histoire-là se devait d'être ici rappelée, elle ne constitue cependant pas le cœur d'une exposition conçue dans une approche plutôt géo-politique appuyée sur les trois nœuds de la puissance staufienne en Allemagne (le triangle Rhin-Main-Neckar), dans l'Italie du Nord (Lombardie) et en Sicile. Au sein de chaque entité, les ressorts de la puissance et de l'influence par les villes, les forteresses, les couvents et les églises sont observés. C'est seulement une fois ce cadre politico-territorial Nord-Sud tracé que l'exposition peut se concentrer sur l'extraordinaire circulation (à l'aide des 530 objets du catalogue, dont 70% en provenance de France et d'Italie) des modèles d'écriture et de traduction, des modes de gouvernement et de pouvoir, des écoles artistiques et des studia, des produits, des monnaies, des épices et des innovations, des ordres religieux, des saints patrons et des reliques. A côté de cette réelle valeur ajoutée de l'étude et de l'exposition, qui nous font pénétrer dans la mise en place d'une véritable « marché » européen à l'échelle médiévale par le biais de dynasties et de constructions politiques transfrontalières, on retirera le plus grand profit de deux autres aspects particulièrement bien fouillés. Le premier concerne les mythes et légendes des Staufens, en Allemagne d'un côté (avec l'inévitable statue de Frédéric Barberousse émergeant de son sommeil inaugurée en 1896 sur le Kyffhäuserberg en Thuringe) où elles contribuèrent à une véritable renaissance de la restauration castrale au tournant des XIXe et XXe siècles, et en Italie de l'autre, la juxtaposition des deux études ouvrant à une véritable comparaison intra-européenne sur les transferts de mémoire modernes entre deux pays à l'unité fraîche. Le second apport réside dans l'étude placée en annexe du volume des « objets » et donnant un aperçu, bien trop bref, sur le fonds des 3.200 photographies rassemblé par Arthur Haseloff (1872-1955) et conservé à l'université de Kiel où ce professeur d'histoire de l'art fut en poste à partir de 1920 après avoir été à l'Institut Historique royal de Prusse à Rome de 1905 à 1915. Il y avait été responsable du grand projet initié dès la fondation de l'institut romain en 1888 de l'établissement d'une base de clichés des monuments staufiens en Italie. Les photos prises entre 1905 et 1909 par l'assistant de Haseloff, Martin Wackernagel, livrent non seulement un témoignage sur l'état dans lequel se trouvaient les forteresses, palais et forts construits par les Staufens aux XIIe et XIIIe siècles, mais sur les chantiers de fouilles alors ouverts et surtout sur la manière de regarder ces traces du passé à travers l'objectif, en noir et blanc, à dos de mule, entre des paysans et des voituriers, manière de constituer un « terrain » au carrefour de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'archéologie, selon une méthode qu'éclaircit par ailleurs les carnets d'esquisses (pas moins de 2.500) tracés par Haseloff et également déposés à Kiel. Un projet de digitalisation de ces fonds est actuellement en cours.

- 2 Cette exposition, restituée à travers ces deux volumes, s'est accompagnée de deux colloques dont les actes ont été publiés (Bernd Schneidmüller, Stefan Weinfurter, Alfried Wieczorek (dir.), *Verwandlungen des Stauferreichs: Drei Innovationsregionen im mittelalterlichen Europa*, Stuttgart, 2010 et Stefan Burkhardt et al. (dir.), *Staufisches Kaisertum im 12. Jahrhundert: Konzepte – Netzwerke – politische Praxis*, Regensburg, 2010) et qui complètent ainsi nos connaissances sur une royauté et une dynastie plus

ouvertes, plus européennes et en même temps plus régionalisées qu'on ne le pensait jusqu'à présent.

3 Pierre Monnet (IFHA)